

BRIAND Joseph (1876 – 1961)
Le médecin colonial par excellence
Biographie établie par Pierre Aubry (#052)



Joseph Louis Marie Briand est né le 12 janvier 1876 à Lannion (Côtes du Nord). Il fait ses études secondaires au Lycée de Brest, est bachelier en 1891, et intègre l'Ecole de Santé Navale en 1894. Il passe sa thèse pour le doctorat en médecine en 1897 intitulée : « *Traitement de l'épilepsie essentielle par les opérations pratiquées sur le Grand Sympathique cervical* ».

Après un stage de spécialisation à Toulon, il fait un premier séjour de 1898 à 1900 en Oubangui.

Il est affecté à Bangui où il arrive en juin 1898. Bangui est le point de départ et de retour des missions vers le Nil et le Lac Tchad. En septembre, il part pour Ouango dans le Haut-Oubangui. Briand est le seul médecin pour un territoire immense. Il soigne les blessés lors des attaques des rebelles et les tirailleurs Sénégalais malades. En novembre 1900, il rentre en métropole.

De 1901 à 1904, il est en Indochine. Il embarque à Marseille le 30 septembre 1901 pour le Tonkin. Il est d'abord affecté à Ha-giang, ville de garnison à la frontière chinoise. À la visite le matin, une dizaine de tirailleurs et 2 ou 3 légionnaires, il a du temps libre. Il assure aussi l'inspection sanitaire du Cercle d'Ha-giang et entre en contact avec les populations locales, en particulier les Meos ou Hmong, à la frontière du Laos.

Briand est affecté en août 1902 à l'ambulance de Yen Bay sur le fleuve Rouge, puis à l'hôpital militaire d'Hanoï en novembre. Il a en charge différents services, dysentériques et fiévreux, Officiers et Dames. Le service des Dames l'oblige à « rouvrir » ses livres traitant des maladies des enfants. Puis il part en tournée de vaccination dans les provinces de Nam-Dinh et Thai-Binh. Il récupère un service à l'Hôpital en février 1903, « *des indigènes... le plus chargé ... le plus intéressant ... on y voit toutes les maladies ; en cette saison ... les maladies de poitrine... pas de jour qu'il n'en rentre 2 ou 3 pour pneumonies...* ».

Il quitte le Tonkin pour Phan Rang, en Annam. Il écrit : « *mon service est à peu près nul, tous les Européens étant partis* ». En effet, les projets d'un sanatorium et d'une ligne de chemin de fer le long de la côte ont été abandonnés. Joseph Briand fait des visites à travers le pays, à Nha-Trang, à Phan-Thiêt, ... Il est de retour au Tonkin à Moncay en novembre 1903, près de la frontière chinoise. Le 20 mai 1904, il part pour la France.

En mars 1906, Joseph Briand quitte la France pour la Chine affecté au Corps Expéditionnaire français à Pékin. Il écrit : « *Mon service à la caserne est nul ou à peu près, mais à l'hôpital, j'aurai d'excellentes occasions de travailler. Mr. Onimus, le médecin de la légation... homme charmant... très aimable, se mettant en quatre pour me rendre service... médecin très sérieux et excessivement apprécié par tout le monde français ou étranger et même chinois* ». Onimus est un médecin de la marine, présent à Pékin en 1900 lors de la guerre des Boxers, qui assure le service de l'hôpital Saint-Michel dans le Pé-tang [Bâtiments épiscopaux de Pékin assiégés pendant la révolte des Boxers en 1900, NDLA]. Tous les matins à 9h, après la visite à la caserne, Briand se rend à l'hôpital, où il aide Onimus aux consultations, aux visites dans les salles, aux opérations, et fait « *un peu de microscope... de la radiographie... car l'hôpital par les soins d'Onimus, est admirablement outillé* ».

En septembre 1907, une partie du corps expéditionnaire quitte la Chine. Briand est affecté à l'infirmerie de l'Arsenal à Tien-Tsin. Il va faire un voyage d'études en Mandchourie avec des officiers du corps expéditionnaire, ayant été choisi car c'est un bon cavalier.

En mars 1908, il demande l'autorisation de rentrer en France par voie anormale : il passe par le Japon, les Etats-Unis, de San Francisco à New-York, et arrive au Havre.

Au retour en France, après son congé de fin de campagne, il est affecté à l'île d'Ouessant. Il participe au service particulier de l'île, une caserne d'infanterie coloniale, et pas de médecin civil résident.

Puis, c'est un nouveau départ outre-mer pour la Cochinchine fin 1909. Il est affecté le 1^{er} janvier 1910 à Bentré, dans le delta du Mékong, où il assure l'Assistance Médicale Indigène (AMI), travaillant à l'hôpital et dans la province qu'il parcourt avec un infirmier-vaccinateur. Il a en charge le budget de l'hôpital, qui reçoit tous les malades indochinois à titre gratuit. Il faut pourtant réparer, agrandir, moderniser les bâtiments, assurer l'approvisionnement en paddy. Les maladies les plus fréquentes sont la variole, le choléra, le béri-béri et la fièvre typhoïde. Il y a un lazaret pour les lépreux à l'hôpital.

Pendant son congé en France, il suit les cours de l'Institut Pasteur en 1911-1912. Joseph Briand part à Madagascar en mars 1913, accompagné de son épouse. Il s'est marié à Lannion le 1^{er} mars. Les Briand arrivent à Majunga en avril. Briand est affecté comme médecin-inspecteur de l'AMI de la province de Majunga. Mais, ce séjour va être bref, car la guerre est déclarée le 3 août 1914, et Briand, qui a rejoint Tananarive, va participer aux combats. Les Briand quittent Tamatave le 29 octobre 1914.

Joseph Briand va faire partie du corps expéditionnaire aux Dardanelles. Il est médecin d'un régiment de marche composé de deux bataillons de tirailleurs sénégalais. Le 1^{er} mars 1915, le régiment embarque à Toulon sur le *Paul Lecat* et rejoint fin avril le détroit des Dardanelles. C'est l'horreur de la guerre : en juillet, sur 56 officiers embarqués à Toulon, seuls six sont encore en service. Début août, Briand, épuisé, est rapatrié.

Fin 1915, Briand est affecté à l'hôpital français de Canton. Il part en famille et arrive à Canton en janvier 1916. Il fait la visite des malades tous les matins, puis pratique les opérations chirurgicales. Il fait de plus des cours aux étudiants de l'Ecole de médecine, surtout d'anatomie, et un enseignement pratique à l'hôpital : « *Je prépare de petits cours à l'usage des étudiants qui suivront ma visite* ». La situation politique est instable : la République a remplacé l'Empire. Des troubles éclatent à Canton en juillet : il y a beaucoup de blessés. Joseph Briand a un fort différent avec le consul de France, Joseph Beauvais, qui se mêle de la gestion de l'hôpital.

De retour en France le 30 juillet 1918, Briand est affecté à l'hôpital complémentaire de Fréjus, réservé aux tirailleurs des Colonies. Il demande sa mise à la retraite et s'installe à Ferrières en Brie au sud-est de Paris, là où les Rothschild y ont leur château. Il meurt le 30 janvier 1961 à 85 ans

Pendant ses séjours outre-mer, il a poursuivi sa formation de médecin sur le terrain, abonné à des revues médicales : « la Semaine Médicale » en Afrique, le « Journal de médecine et de Chirurgie pratique » en Indochine.

Il publie dans les Annales d'hygiène et de médecine coloniale en 1912 un « *Rapport sur le fonctionnement du service de l'Assistance médicale dans la province de Bentré pendant l'année 1910* » et la même année « *Trois cas de pleurésie sérofibrineuse et deux cas d'hydrocèle traités par l'auto-sérothérapie* » et « *Un cas de lombricose compliqué de suppuration* ». En 1917, il publie dans le Bulletin de la Société Médicochirurgicale de l'Indochine sur « *Un cas de kala-azar* ».

Joseph Briand est le médecin « colonial » par excellence, dans les cadres et hors cadres, affecté à l'AMI et à l'hôpital, médecin et chirurgien, qui a continué à s'instruire, ce qui lui permet d'enseigner. Il a peu publié. Il n'a pas hésité à dénoncer les manquements à la mission civilisatrice de la France tant en Afrique qu'en Indochine.

Il serait resté anonyme, comme tant de ses camarades « coloniaux », sans une historienne de sa famille qui vient de le faire sortir de l'ombre ... (Lachèse M-C, Lachèse D. Un médecin militaire aux colonies. Joseph Briand (1897-1921). Afrique, Asie, Dardanelles. L'Harmattan 2021, 351 p.)